

Ces dons répétés augmentent brusquement d'à peu près moitié ce que nous possédions déjà et font, sans conteste, de notre Musée botanique, le plus important qui soit au monde.

Tant de richesses seraient dignes d'un palais. Hélas ! la réalité est bien différente et bien triste. Le rudiment de galerie qui nous est affecté ne s'est pas allongé depuis 1834. Il y a au moins cinquante ans que l'encombrement a commencé. Il dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Notre directeur, que cet état de choses préoccupe comme nous, a dû prier M^{me} Drake del Castillo de garder quelques années son don princier. Quant à l'herbier et à la bibliothèque Cosson, qu'il fallait absolument déménager, on n'a pu les placer, ou plutôt les entasser, qu'au rez-de-chaussée des anciennes galeries de zoologie, où l'humidité est telle qu'à la fin de l'hiver tout sera gravement altéré. Nous n'avons même pas la ressource de monter au premier étage les herbiers et les livres, car la toiture laisse passer la pluie. C'est une situation désolante qui, comme l'a déclaré à la tribune M. le Rapporteur du budget de l'Instruction publique, ne permet plus d'atermoiement.

SUR UN NIPADITES DE L'ÉOCÈNE D'ÉGYPTE,

PAR M. EDM. BONNET.

Les collections de Paléontologie végétale ont reçu, il y a quelque temps, de M. R. Fourteau, ingénieur des chemins de fer égyptiens, un fruit fossile extrait d'une pierre de taille provenant des carrières du Djebel el Giouchy, promontoire avancé de la chaîne du Mokattam, à l'Est du Caire.

La pierre du Djebel el Giouchy est un calcaire tendre, ferrugineux, appartenant aux assises du lutétien (éocène moyen) et formant des couches d'environ 50 mètres d'épaisseur avec dents de squales et *Nummulites gizehensis*; en outre, d'après l'enquête conduite par M. Fourteau, on aurait trouvé quelquefois, dans cette même carrière, des empreintes de feuilles de Palmier.

Un second fruit, ayant une semblable origine, mais beaucoup moins bien conservé que le précédent, nous est parvenu plus récemment.

Bien que dans ces fruits, réduits à l'état de moule interne, la structure ne soit pas conservée, les éléments calcaires s'étant complètement substitués aux éléments organiques, la forme et les contours extérieurs de l'un d'eux sont si parfaitement nets que je n'hésite pas à le rapporter au *Nipadites*, genre de Palmiers fossiles très voisins des *Nipa* actuels.

Les *Nipa* sont de petits Palmiers cantonnés aux bords des estuaires des fleuves de l'Asie tropicale, des Philippines, de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie tropicale; mais leurs ancêtres géologiques, les *Nipadites* de

l'époque tertiaire, avaient une aire d'extension beaucoup plus septentrionale et on en a retrouvé d'assez nombreux spécimens dans les terrains éocènes de l'Italie du Nord, des environs de Paris, de Belgique et d'Angleterre; ils apparaissent dans l'éocène inférieur, remontent jusque dans l'éocène supérieur et disparaissent avec lui.



Les fruits de *Nipadites* présentent, comme ceux des *Nipa*, des variations dues à leur état plus ou moins parfait de maturité et à la position qu'ils occupaient dans le syncarpe, ce qui explique la multiplicité des espèces

établies, sur des caractères peu concluants, par Bowerbank créateur et premier monographe du genre⁽¹⁾; mais, dans une *Revision* publiée en 1895, Rendle⁽²⁾ a réduit à 7 les 12 espèces admises par Bowerbank, en y ajoutant le *N. Heberti* Wat. du Bassin Parisien, ce qui porte à 8 le nombre des espèces aujourd'hui connues⁽³⁾; enfin, l'année dernière, MM. Seward et Arber ont décrit et figuré, dans une étude très documentée⁽⁴⁾, les diverses variations du *N. Burtini* Brongn.



A l'aide des monographies précitées, j'ai pu constater d'abord qu'aucun *Nipadites* n'avait été, jusqu'à ce jour, signalé en Égypte et, en second lieu, que le fruit du Djebel el Giouchy ne se rapporterait à aucune des espèces décrites; ces premières constatations ont été, en outre, confirmées par l'examen des nombreux spécimens de *Nipadites* conservés dans les collections du Muséum; enfin, grâce à l'obligeance de M. Zeiller, membre de l'Institut, je me suis assuré qu'il n'existait aucun fruit semblable dans les collections de l'École des Mines.

Je me crois donc autorisé à décrire cette espèce comme nouvelle et, pour déférer au désir de M. Fourteau, je la dédie à la mémoire d'Ernest Sicken-

(1) *Fossil Fruits and Seeds of the London*, CLAY; 1840, 25 pages et 6 planches.

(2) *Revision of the genus Nipadites (Journ. Linn. Soc. bot., XXX, p. 143, tab. VI-VII).*

(3) Les *N. provincialis* Sap. et *N. curtus* Sap. en sont exclus comme appartenant à un autre genre de Palmiers.

(4) Les *Nipadites* des couches éocènes de la Belgique (*Mém. Mus. hist. nat. Belg.*, II, 1903, 16 pages et 3 planches).

berger, en son vivant professeur à l'École de médecine de Kars-el-Aïn (Le Caire) et auteur de plusieurs mémoires sur la flore et la géologie de l'Égypte⁽¹⁾.

Nipadites Sickenbergi nov. sp.

Drupa, deficiente epicarpio, satis magna, 10 cent. longa, 8-9 cent. lata, in parte media 5-5½ cent. crassa, latè obovata, plano-convexa; apice acuminata, sub apice depressa; basi truncata, concava, hilum latum gerente; margine obtusè 1-2 angulata; facie convexa subæqualiter 9-10 costato-sulcata, costis parum prominulis; mesocarpium 3-6 millim. crassum, in endocarpio arcuè impositum.

Hab. — In saxis calcareis, eocenicis montis Giouchy jugi Mokattamensis prope Cahiram in Ægypto.

Par ses dimensions, cette espèce se rapproche du *N. Burtini* Brongn., mais elle s'en distingue par ses contours moins anguleux, plus arrondis et par sa face convexe, munie de 9 à 10 côtes; le fruit adulte et non déformé du *N. Burtini* est à 3 ou 4 faces inégales, plus ou moins planes, limitées par des carènes saillantes avec 2 ou 3 autres arêtes moins accusées; la coupe d'un fruit de *N. Sickenbergi* serait demi-cylindrique à bord circulaire ondulé.

Le *N. Parkinsonis* Bowerb. présente souvent, comme le *N. Sickenbergi*, des côtes et des sillons assez régulièrement disposés, mais il s'en sépare par ses dimensions de moitié ou d'un tiers plus petites, sa forme plus arrondie et son sommet plus brusquement acuminé.

Les deux figures, de grandeur naturelle, représentent : la première, le *N. Sickenbergi* vu par sa face convexe, la seconde, le même fruit vu par sa base montrant l'impression pédonculaire et le hile obturé par un bouchon calcaire.

L'APPAREIL SÉCRÉTEUR DE L'IF (*TAXUS*),

PAR M. G. CHAUVEAUD.

Les recherches qui nous ont conduit à découvrir un nouvel appareil sécréteur⁽²⁾, chez les Conifères, étaient particulièrement intéressantes à poursuivre chez les Ifs (*Taxus*) qui se distinguent, comme on sait, des autres Conifères par l'absence de canaux sécréteurs.

Nous avons d'abord étudié l'embryon et nous n'avons point réussi à y

(1) Cf. DEFLERS, Notice sur la vie et les travaux d'Ernest Sickenberger (Extr. de la *Rev. d'Égypte*, Le Caire, 1897).

(2) G. CHAUVEAUD, Un nouvel appareil sécréteur chez les Conifères (*Comptes Rendus, Acad. des Sc.*, 4 mai 1903).